

Le GATT, c'est la guerre ; mais elle ne profite qu'aux riches

A en croire les déclarations de tous les politiciens, de Le Pen à Chirac en passant par Lalonde et jusqu'à Lajoinie, nous devrions presque descendre dans les tranchées, ou refaire un mur de l'Atlantique, pour faire face à l'agression américaine qui menace de déferler ; elle commencerait par Jurassic Park, et continuerait par leurs stocks de blé, etc.

Il y a 30 ans, il y avait 3 millions d'agriculteurs exploitants en France : il en reste moins d'un million. Et pour les plus petits d'entre eux, c'est vrai que c'est bien difficile.

Mais on ne nous dit pas qu'il y a en France des groupes, comme BSN qui, à partir des produits agricoles, prospèrent allègrement. L'étiquette BSN ne dit rien, mais derrière elle se cachent Amora, Panzani, Evian, Kanterbrau, Badoit, Vandamme, Gervais, Blédine, Maille, Kronenbourg, Danone, Liebig, Garbit, etc. BSN c'est 40 000 personnes qui travaillent pour un même patron, et c'est quelque chose comme 3 milliards de bénéfices par an. Ce sont de tels trusts qui ont vidé les campagnes françaises, car leurs méthodes, leurs prix, ont obligé les paysans à se reconverter, et pour cela à s'endetter, et à renoncer pour les plus petits.

Ce sont aussi de grosses banques, comme le Crédit Agricole, qui sous prétexte d'"aider" ces paysans à s'en sortir leur ont avancé du capital en exigeant les intérêts. Le Crédit Agricole est ainsi devenu la première banque française, pouvant faire 5 milliards de bénéfices par an.

Le Crédit Agricole, BSN, sont bien français, mais ce sont des capitalistes, des patrons ou des banquiers. Ils s'en sont pris aux paysans parce que c'était le plus facile à l'époque. C'est vrai que ces très gros de ce monde ont des adversaires aux Etats-Unis. Et c'est vrai que les gros du capitalisme américain sont plus gros encore.

Tous les patrons du monde sont en guerre entre eux, par-delà les frontières, et aussi à l'intérieur de chaque pays. Mais dans cette guerre due à la concurrence qu'ils se mènent, l'ouvrier,

l'employé, le cadre même, ne sont que de la chair à canon pour guerre économique.

Cette guerre fait ses morts de froid, ou plutôt de pauvreté, ici dans les pays riches, comme elle fait des morts de faim, c'est-à-dire encore de pauvreté, dans les pays pauvres. Et elle rend invalides socialement, humainement, des millions de gens en les mettant au chômage.

Surtout, c'est une guerre sans fin. En jetant à la rue d'abord les paysans, ensuite les ouvriers et les employés, les capitalistes se sont engraisés, ont grossi et leur appétit avec. Ils ont peu de chance de rejoindre les trusts américains, mais ils ne cessent de dévorer les plus petits qu'eux, dans des dizaines de pays, et en France même, et ils en profitent encore pour licencier.

Une autre logique doit surgir : remplaçons la guerre économique qu'est la crise par la paix ! Et puisqu'ils ont un si gros problème dû à la concurrence, supprimons la concurrence elle-même ! Et rendons à la communauté, aux travailleurs en premier, la propriété commune des grandes entreprises, qu'ils se disputent comme des fous.

Des travailleurs à la direction des entreprises et des affaires auraient tout intérêt à faire la paix économique : ils chercheraient à satisfaire les besoins des populations, embaucheraient au lieu de débaucher, ce qui allégerait la peine pour tous. Ils chercheraient à faire ce que leur demande chaque patron, mais qu'ils ne font pas entre eux : s'accorder entre nous, préserver ce qui existe et l'améliorer au service de tous, au lieu de détruire et casser.